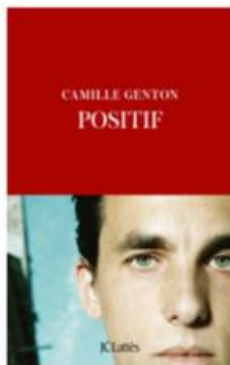




10 novembre 2017

Au début, il y avait un pari un peu fou : transformer un symbole de notre quotidien et de notre gastronomie en outil de sensibilisation et de collecte contre le sida ! Un pari qui a pourtant porté ses fruits, puisque la première édition de l'opération Love Baguette est couronnée de succès : plus de 1000 boulangeries participantes, des dizaines de milliers de Love Baguettes vendues au profit de AIDES et près de 200 reportages et articles de presse. L'adhésion du public à l'opération a dépassé nos espérances : personnalités et gourmands anonymes l'ont massivement relayé sur les réseaux sociaux grâce au hashtag #LoveBaguette. Forts de cette belle expérience, nous préparons déjà la Love Baguette édition 2018. MERCI ! *Aurélien Beaucamp, président de AIDES.* Adressée à tous nos concitoyens et concitoyennes

Manifeste Positif



" Pour nous prouver notre amour, nous avons décidé de faire un test de dépistage.
J'étais tellement insouciant que j'ai oublié d'aller chercher mes résultats. J'ai reçu peu après un appel du laboratoire me signifiant qu'ils étaient à ma disposition à l'accueil.
Je suis parti le cœur léger des amoureux..."

Camille Genton, *Positif*, Editions JC Lattès

Les droits d'auteurs seront reversés au Fonds de Dotation LINK

Nous sommes Positif.ve.s.

Nous sommes séropositif.ve.s, porteur.se.s du VIH.

Aujourd'hui, grâce aux traitements antirétroviraux, notre charge virale est indétectable, nous ne pouvons plus transmettre le virus et notre espérance de vie est la même que celle de la moyenne des français.es.

Un virus continue pourtant d'empoisonner nos vies. Un virus qui nous marginalise et nous renvoie sans cesse au statut de malade. Ce virus qui continue de se répandre dans la société malgré les progrès de la science et de la médecine est bien plus insidieux que le VIH. Ce virus de la discrimination et du rejet s'applique à nous comme une double peine.

Nous sommes chercheurs, chercheuses, écrivains, écrivaines, plombiers, plombières, notaires, artistes, menuisiers, menuisières, restaurateurs, restauratrices, commerçant.e.s, entrepreneurs, entrepreneuses, salarié.e.s, citoyen.ne.s. Des femmes et des hommes compétent.e.s, engagé.e.s, créatif.ve.s et vivant.e.s. De tous horizons et de toutes origines, nous refusons d'avoir honte de ce que nous sommes.

Et pourtant aujourd'hui encore :

Nous devons mentir aux assurances ou aux banques dans l'espoir d'être traités de façon digne et équitable ;

Nous devons choisir nos destinations en fonction des pays qui daignent nous accepter sur leur sol ;

Nous sommes refusé.e.s par de nombreux cabinets médicaux (dentistes, gynécologues par exemple) ;

Nous devons envisager un métier dont l'école n'est pas fermée aux personnes séropositives, et ensuite taire notre séropositivité dans notre vie professionnelle, au risque sinon de ne bénéficier d'aucune promotion ;

Nous sommes confronté.e.s à la question « es-tu clean ? » au moment d'une nouvelle rencontre, comme si notre séropositivité nous rendait sales.

Nous demandons une vraie égalité des chances et de traitement, totale et inconditionnelle. Nous refusons de subir en silence une sérophobie confortablement installée depuis 30 ans dans toutes les communautés, dans tous les groupes sociaux à chaque étape de nos vies.

Nous sommes séropositif.ve.s ou solidaires des personnes séropositives mais nous sommes aussi bien plus que cela.

Camille Genton - Dirigeant d'entreprises

Mona Achache - Réalisatrice

Ruben Alves - Réalisateur et acteur

Stéphane Amours - Infirmier

Flavie Audi - Artiste

Agnès b. - Créatrice et mécène

Catherine Baba – Styliste

Roselyne Bachelot – Editoriale, ancienne ministre de la santé et des sports

Julien Bargeton - Adjoint aux Finances de la Mairie de Paris

Françoise Barré-Sinoussi - Prix Nobel 2008 de physiologie ou médecine, professeure de classe exceptionnelle à l'Institut Pasteur, directrice de recherche Inserm de classe exceptionnelle

David-Christophe Barrot - Producteur

Olivier Bassuet – Dirigeant d'entreprise

Aurélien Beaucamp - Directeur conseil

Minnie et Victoria De Beauvau – Citoyennes engagées

Esther Benbassa - Sénatrice de Paris, universitaire

Eliane de la Béraudière – Conseil en communication

Marisa Berenson - Actrice

Bergström Christine – Co-fondatrice de Liwan / Active pour ICCARRE

Florence Berthout – Maire du 5ème arrondissement de Paris et Conseillère régionale Ile de France

Hélène Bidard - Adjointe à l'égalité Femmes/Hommes de la Mairie de Paris

Célia Blauiel - Adjointe à l'Environnement de la Mairie de Paris

Olivier Boileau Descamps - Président de société

Chris Bolloré – Directeur Artistique

Raphaëlle Bolloré Bischoff – Art Consultant

François Bompard - Médecin de santé publique

Anissa Bonnefont - Scénariste, réalisatrice

Axel Bonnichon - Fondateur de Black Lemon

Alain Bonnineau - Chef de service dans une structure médico-social

Julie Boukobza – Commissaire d'exposition

Anne Bouferguene – Directrice Générale

Michel Bourrelly - Pharmacien

Jean-Marie Boutin - Directeur des relations institutionnelles ACCENTURE

Sophie Bramly - Productrice, membre du Collectif 52

Ian Brossat - Adjoint au Logement de la Mairie de Paris

Colombe Brossel - Adjointe à la Sécurité de la Mairie de Paris

Daphné Bürki – Journaliste

Delphine Bürkli - Maire du 9ème arrondissement de Paris, conseillère régionale d'Île-de-France

Romain Brémond - Producteur

Cécile Cassel – Chanteuse, actrice

Alex Cecchetti – Artiste

Julien Champain - Fondateur de Génération Calvados, conseiller municipal & conseiller communautaire de la ville de Cabourg

Marc Chaya - Dirigeant d'entreprise

Stéphane Cola - Dirigeant d'entreprise

Zina Copetti - Cadre socio-éducatif

Alexandra Cordebard - Adjointe aux Affaires scolaires de la Mairie de Paris

Corine – Artiste

Clément Corraze – Directeur de la publication i-D France

Laetitia Crahay – Directrice Artistique

David Dargaud - Consultant

François Decaux - Dirigeant d'entreprise

Virginie Deriol - Directrice Juridique et financière

Nicolas Dewavrin – Gérant de sociétés

Andrea Di Stefano - Acteur, réalisateur

Emmanuel D'Orazio – Directeur Artistique

Julien Dufour – Relations Publiques

Philippe-Henri Dutheil - Avocat, ancien bâtonnier

Christopher Eid - Consultant en stratégie digitale

Vanessa Eid Akoka - Dirigeante d'entreprise Agence Grand Angle

Karim El Fatih – Business Development

Françoise Fabian - Comédienne

Cécile Fernandez - Psychologue médecin

Jennifer Flay – Directrice artistique de la FIAC

Natascha Fraser Cavassoni – Ecrivaine
 Inès de la Fressange - Styliste
 Léa Gabrié – Directrice littéraire
 Staiv Gentis - Comédien
 Jean-Paul Gaultier - Couturier
 Karine Geronimi - Avocate
 Antoinette Guhl - Adjointe à l'Economie sociale et solidaire, à l'innovation sociale et à l'économie circulaire à la Mairie de Paris
 Marie-Agnès Gillot – Danseuse étoile
 Christophe Girard - Maire du 4ème arrondissement de Paris
 Philippe Gloaguen - Fondateur du Guide du Routard
 Emmanuel Grégoire - Adjoint aux Ressources humaines à la Mairie de Paris
 Laurent Grégoire - Agent, agence artistique Adéquat
 Vérane Guérin - Conseillère Municipale de la Mairie de Saint-Tropez
 Sandrine Guesdon - Avocate
 Charles Guyot - Dirigeant d'entreprise
 Julien Héron - Publicitaire
 Anne Hidalgo - Maire de Paris
 Sylvie Hoarau – Artiste, Brigitte
 Eurydice Hountondji – Responsable communication et marketing FNAC
 Bernard Jomier - Adjoint à la Santé de la Mairie de Paris
 Sébastien Joseph - Directeur des programmes de Fun Radio
 Bruno Julliard - Premier adjoint à la maire de Paris, chargé de la Culture
 Kappauf – Fondateur et Editeur Citizen K International
 Louise Kahrmann – Directrice de communication
 Miss Kittin – DJ
 Maria Kloosterman - Consultante marketing & communication
 Patrick Klugsman - Adjoint aux relations internationales à la Mairie de Paris
 Pénélope Komitès - Adjointe aux Espaces verts à la Mairie de Paris
 Jean-Mathieu Labry – Conseil en communication
 Gabrielle Lazure – Actrice
 Laure Lechatellier - Membre du Conseil économique, social et environnemental
 Virginie Legay – Attachée de direction
 Jacques Leibowitch – Médecin attaché à l'unité des maladies infectieuses de l'hôpital Raymond Poincaré
 Marie-Christine Lemardeley - Adjointe à l'Enseignement supérieur à la Mairie de Paris
 Blanche de Lestrang - Directrice de la programmation de la FIAC
 Nicolas Libert – Gérant de sociétés
 Alexis Mabilie - Créateur
 Anne Mac Nally – Vanity Fair US contributing Editor
 Jean-François Martins - Adjoint au Sport à la Mairie de Paris
 Rasmus Michau - Dirigeant d'entreprise, fondateur de The Bureau
 Jean-Louis Missica - Adjoint à l'Urbanisme à la Mairie de Paris
 Julia Molkhou – Journaliste
 Christophe Najdovski - Adjoint aux Transports à la Mairie de Paris
 Alexia Niedzielski – Creativ Consultant
 Cyrielle Nielsen Lovenbalk - Chargée de développement chez Catherine Miran Press Office
 John Nollet - Hair Designer
 Prune Nourry - Artiste plasticienne
 Laurent Pallot - Retraité de la gendarmerie
 Mao Péninou - Adjoint à la Propreté à la Mairie de Paris
 Nahuel Pérez Biscayart - Acteur
 Jean-Jacques Picart – Retraité
 Nicole Picart - Retraîtée
 Olivia Polski - Adjointe au Commerce à la Mairie de Paris
 Donald Potard - Dirigeant d'entreprise
 Thibault Poutrel - Dirigeant d'entreprise
 Guillaume Proust - Dirigeant d'entreprise
 Myriam Reuter Bourret – Citoyenne avertie
 Franck Riester - Maire de Coulommiers, député de Seine-et-Marne
 Jean-Luc Romero - Conseiller régional d'Ile-de-France
 Cécilia Roulaud – Réalisatrice, scénariste
 Sandrine Rousseau - Ancienne vice-présidente de la région Nord Pas-de-Calais, fondatrice de l'association PARLER
 Sophie Roussel - Productrice
 Aurélie Saada – Artiste, Brigitte
 Florian Sailer - DJ
 Manon Savary – Metteuse en scène
 Michel Simon - Dirigeant d'entreprise, Président de LINK
 Dominique de Souza Pinto – Conseil en communication
 Bruno Spire – Chercheur
 Jean Spiri - Conseiller régional d'Ile de France, Président du CRIPS
 Christine Tabunca – Directrice générale
 Loïs Tana - Psychiatre
 Norbert Tarayre – Chef cuisinier, animateur TV
 Safia Thomass – DG Création et Image de marque Ladurée
 Isabelle Tostivint - Néphrologue hospitalier
 Marisol Touraine - Ancienne Ministre des Affaires sociales et de la Santé
 Jean-Guillaume Trottier - Global President Jo Malone London - The Estée Lauder Companies

Charlotte Valandrey - Comédienne, auteure
Arnaud Valois – Comédien
Hervé Van Der Straeten - Designer
Pauline Véron - Adjointe à la Démocratie locale à la Mairie de Paris
Dominique Versini - Adjointe à la Solidarité à la Mairie de Paris
Catherine Vieu-Charier - Adjointe à la Mémoire à la Mairie de Paris
Mona Walravens - Actrice
Eric Weinberg – Galeriste
Aurélien Wiik - Acteur
Florence Willaert - Journaliste
Marie Winckler – Journaliste
Marc Zaffuto – Directeur Artistique
Margot Zapata - Avocate
Lucien Zayan - Directeur de centre d'Art

Journée de la "Disance", témoignages de la vie avec le VIH

Depuis 2012, AIDES organise le 6 octobre la Journée de la Disance. L'idée : parler de sa séropositivité pour en finir avec les préjugés. Cette année, nous avons lancé un appel aux témoignages. 8 personnes ont accepté de parler de leur vie avec le VIH.

Gys, 64 ans Je m'appelle Gys, je vis avec le VIH depuis 28 ans Je milite chez AIDES depuis 17 ans, je me sens à ma place, je me sens utile pour informer, briser les tabous qui polluent encore beaucoup d'esprits humains ! L'ignorance, 34 ans après la découverte de ce virus continue de faire peur, alimente les idées préconçues, les idées reçues et les délires les plus fous comme les moustiques qui transmettent! Ce qui me pourrit la vie c'est le manque de moyens financiers. Quand on a vécu avec l'AHH (Allocation Adulte Handicapé) et que je me retrouve avec l'Allocation Solidarité pour les Personnes Agées, je ne peux pas me soigner correctement car je n'aime que les produits naturels, les huiles essentielles, comme je suis condamnée à prendre les ARV....Anti Rétro Viraux ! Quand j'étais en métropole je témoignais à visage découvert, j'intervenais à la faculté de médecine pour des débats, à la télé, je n'ai pas honte, je ne me sens pas coupable d'avoir cette pathologie, je n'ai pas cherché, je n'ai pas eu de conduites à risques, une rupture de capote une fois et bingo... Dans les Antilles c'est tellement tabou que cela en devient démoralisant...on fait des activités pour les PVVIH (personnes vivant avec le VIH, ndlr) et on ne les voit pas avec les chiffres qui sont publiés ici !

Ma vie avec...c'est un corps avec la lipodystrophie et lipoatrophie, c'est l'insomnie, c'est les aventures sexuelles sans lendemain ou courtes, c'est l'absence d'engagement face à ce virus même avec le rapport Hirschel et la charge virale indétectable. C'est rechercher les personnes avec le même virus pour partager et ne pas subir peur et discrimination, c'est les douleurs, c'est la prise de médicaments tous les jours, c'est la crainte des proches, c'est la peur de faire un AVC toute seule car j'en ai fait un en 2010....c'est les pathologies psychiatriques dues à ce virus... Mais à côté de ça...il y a la VIE non plutôt la SURVIE.... Mes deux enfants que j'adore, mes trois petites filles que j'adore...mais qui sont loin...Heureusement je les ai eus avant la contamination !!! Bref c'est chouette la vie avec lui....Faut éviter de le choper le Mistigri sinon c'est la chienlit !!! Allez la vie continue...prenez soin de vous !

M. La vie est en rose sans VIH. Jeune, étranger, j'ai travaillé en France dans le domaine, mais je suis devenu séropositif. Ce mot « mais » montre que je n'accepte pas encore ma séropositivité après 4 ans sous traitement. J'ai grandi dans un pays asiatique où on n'est pas bien éduqué sur la santé sexuelle, surtout que personne, ni la famille, ne sait que je suis homosexuel. Mon histoire commence à l'âge de 20 ans, quand je suis tombé amoureux et que j'ai beaucoup compté sur mon partenaire. J'ai énormément déprimé lorsque je me suis rendu compte que mon copain n'était pas du tout fidèle. Triste, tout seul, j'ai commencé à avoir plusieurs rapports sexuels, protégés ou pas. Jusqu'à un jour, où j'ai fait la connaissance de mon deuxième copain, français, et j'ai décidé de faire un test VIH pour prouver à mon copain qu'il pouvait compter sur moi. Ce soir-là, ma vie est devenue toute noire. J'ai pleuré dans les bras de mon copain. Heureusement qu'il m'a accepté. Il m'a aidé à surmonter ce début difficile. C'est la raison pour laquelle je suis vraiment tombé amoureux de lui, profondément. Un an plus tard, j'ai décidé de réaliser mon rêve d'aller en France. Je suis venu pour étudier le Master, en pensant que l'amour de mon copain pour moi ne changerait jamais, et qu'il attendrait toujours mon retour. Encore une fois, mon copain a trouvé un autre garçon. Encore une fois, il m'a fait monter sur les nuages puis m'a jeté par terre. Encore une fois, je ne veux plus rester en vie. Je ne crois plus en l'amour fidèle. J'utilise des stimulants pour oublier, pour sortir du présent. Mon seul but pour survivre est de terminer ma thèse sur le VIH en espérant aider les autres personnes séropositives. Mais je ne peux pas sortir des drogues. Je les utilise de temps en temps quand je suis stressé. Je n'ose pas espérer trop, malgré qu'un homme m'aime beaucoup ici, peu importe mon problème de santé. Je m'en fous de ma vie mais je veux bien que les autres jeunes homosexuels n'attrapent pas le VIH comme moi. La vie est plus belle sans VIH.

Régine En 2017, pouvoir exprimer sa séropositivité ne devrait plus poser de problème ni de crainte ou encore moins se sentir sous la contrainte de le dire. Certaines mentalités sur le VIH sont engluées dans de vieux schémas culpabilisants. Il appartient à chacun d'entre nous d'être séroconcernés (séropositifs et séronégatifs). Pour une bonne visibilité de cet état, Il faut savoir prendre de la distance, savoir évaluer le moment propice, doucement ou activement. Avec une écoute humaine, la "disance" se fait moins distante, plus accessible. « Yes, we can... » J

Milo, 22 ans Je m'appelle Milo, j'ai 22 ans, j'habite à Lille, j'ai découvert ma séropositivité en mai 2017 (il y a 6 mois). Quand je suis sorti en boîte de nuit, j'ai vu l'association AIDES en intervention sur les lieux, je me suis dit que cela faisait un bon moment que je n'avais pas fait de tests. J'étais en couple libre, mon partenaire et moi faisons sans capote et avec les autres on la mettait. Je pensais être encore Négatif, donc je ne me stressais pas. Il est exactement 1h du matin quand je passe mes tests dans la camionnette. 1h30 le résultat.... POSITIF ! J'ai pensé que ma vie allait s'arrêter (mourir) ! 3 mois après je suis passé en INDETECTABLE. Je n'ai pas le choix que de vivre avec, mais pour moi je me sens comme immunisé. Mais ce n'est pas pour autant que je l'accepte ! Mon partenaire ? Lui est négatif. D'ailleurs, il m'a dit « Ah bah tant mieux comme ça si je te quitte je n'aurais pas de mal à trouver ». Depuis c'est moi qui l'ai quitté. Protégez-vous ! Que ce soit pour une sodomie ou une fellation. Ne vous sentez pas obligés à faire du « bareback » (rapport sans préservatif, ndlr), prenez soin de votre santé à chacun.

Michel, 57 ans Séropositif depuis 1985, j'ai appris depuis longtemps à ne plus avoir peur du regard des autres, à ne plus me sentir blessé par leurs préjugés. Parler de sa séropositivité n'est pour le moins pas toujours aisé tant ces préjugés sont encore fortement ancrés. Entre VIH et sida, qui fait aujourd'hui la différence ? Qui sait qu'un séropositif sous traitement avec une charge virale indétectable (peu de virus dans le sang) ne transmet pas le virus ? Ici c'est mon témoignage, mon histoire. Mon quotidien est votre quotidien, mais peut être avec la différence, forte, que je sais que je suis un survivant ! Que ce virus ne m'a pas affaibli mais renforcé depuis que nous vivons ensemble. Une relation fusionnelle car il a en partie fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Qui sait quelle aurait été ma vie sans le VIH ? J'ai l'immense chance de vivre dans un environnement protégé. Mais ne me suis-je pas créé cet environnement justement pour me protéger en éliminant les facteurs de discrimination ? Il est pour moi toujours aussi utile et important de témoigner car beaucoup, de par leur environnement hostile (que ce soit la famille, le travail, l'environnement social ...) ne peuvent pas le faire, Il est important de témoigner pour tous ceux qui souffrent encore des préjugés liés à leur séropositivité et sont obligés de cacher le fait qu'ils vivent avec le VIH. Vivre en toute discrétion avec le VIH n'a pas été chose facile dans le passé pour moi avec la lourdeur des traitements des années 90 et 2000. Avec le temps je me suis libéré de cette chape de plomb malgré la quantité toujours importante de médicaments à prendre pour contrôler la glycémie, le diabète naissant et les autres constantes. Cela prend du temps 32 ans de VIH, ça forge !!! Je tâche de prendre du plaisir dans tout ce que je fais et de le faire avec des personnes que j'apprécie ; c'est peut être une partie de mon bien être aujourd'hui. Et le sexe ? Le plus souvent possible, avec une sexualité assumée et libérée, car c'est un des déterminants le plus important pour mon être bien. J'assume mes 57 ans, en « daddy » que je suis. Alors, mon VIH et moi, on va bien et on compte bien aller bien encore longtemps.

Camille Genton, 32 ans Je souhaite pour nous tous le droit à l'oubli, le droit à la vie, au lieu du droit au mépris. Comment vit-on avec le VIH aujourd'hui dans un pays pauvre ? Très mal, on en meurt. Comment vit-on avec le VIH aujourd'hui dans un pays riche ? Très bien. Alors pourquoi continue-t-on à en avoir si peur ? Affirmer que l'on vit très bien en étant porteur du virus n'est pas tirer une balle dans le pied de la prévention et de la recherche. Il nous faut rester vigilants face au VIH et la recherche doit continuer d'avancer. Mais les campagnes de prévention ne doivent pas mener à la stigmatisation et à la discrimination des personnes vivant avec le VIH, ce qui est le risque lorsqu'elle scandent, par exemple, qu'« avec le Sida, la vie est plus compliquée ». Pour nous autres, atteints du virus, il n'y a qu'une alternative : assumer ou se cacher. Personnellement, je n'ai jamais eu honte, et rien ni personne ne me fera changer d'avis. Être « séropo », c'est avoir un truc en plus dans les veines. Pas un truc en moins. Il faut en faire une force. En parler, rassurer, informer, pour enfin faire taire l'ignorance.

Olivier Migrant, j'étais au Congo à Brazzaville en 2009, précisément à Pointe-Noire. J'ai commencé à subir tous les jours des douleurs puis de la fièvre. Quelques jours après, deux furoncles sont apparus sur mon nez. Dans l'ignorance, quelqu'un m'a conseillé de consulter un féticheur, il m'explique que l'on m'aurait jeté un mauvais sort. Peu de temps après, j'explique à ma sœur mes symptômes, elle me conseille alors de me rendre dans un centre de santé pour faire un dépistage du VIH. J'ai suivi son conseil et j'ai directement été dans un centre de santé universitaire. Le test s'est très bien passé, les médecins m'ont dit de revenir 2 jours plus tard pour recevoir les résultats. On m'a demandé pourquoi

je souhaitais faire ce dépistage et quel serait ma réaction si le test était positif. J'avais déjà entendu parler du VIH, pour moi, si le résultat était positif, même si c'est une maladie grave, cela signifiait que je serai sauvé. Le médecin m'a remis l'enveloppe, le test était positif. Elle m'a réconforté puis m'a donné de nombreux conseils. Mon traitement a commencé, et malgré les discriminations que j'ai subies suite à la divulgation de ma sérologie par un agent de santé, je suis toujours moralement fort. Il y a encore des personnes qui pensent que le sida est un mythe inventé pour décourager les amoureux ! Je leur ai expliqué que le sida existe réellement et qu'aujourd'hui je suis sauvé grâce à ma fidélité au traitement. Pour les personnes séropositives que je connais, je leur conseille de vivre avec des partenaires qui sont dans la même situation. Vive les personnes vivant avec le VIH dans le monde

Pascal, 55 ans Militant chez AIDES, Pascal vit avec le VIH depuis 30 ans. Il a décidé de témoigner à visage découvert de sa vie avec le VIH pour aider à lutter contre les idées reçues et la sérophobie.

« **Allocation adulte handicapé, pensions d'invalidité** : Non au recul des droits, non à l'aggravation de la précarité ! » Communiqué 10.10.2017

L'AFM-Téléthon, Aides, l'APF, la CFPSAA, la FFAIMC, la Fnath, le GIHP, Santé Mentale France, l'Unafam, l'Unapei et l'Uniopss viennent de lancer une [pétition](#) : « Allocation adulte handicapé, pensions d'invalidité : Non au recul des droits, non à l'aggravation de la précarité ! ».

Lors du Comité interministériel du handicap, le 20 septembre dernier, le Premier ministre et la Secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées ont annoncé une revalorisation de l'allocation adulte handicapé (AAH) de 90€ par mois, d'ici fin 2019. Mais cette mesure ne concernera pas l'ensemble des allocataires de l'AAH : au contraire, certains perdront même plusieurs dizaines d'euros par mois. Quant aux salariés bénéficiaires d'une pension d'invalidité, ils perdront en moyenne 158€ par mois ! L'AFM-Téléthon, Aides, l'APF, la CFPSAA, la FFAIMC, la Fnath, le GIHP, Santé Mentale France, l'Unafam, l'Unapei et l'Uniopss dénoncent ces économies réalisées sur le dos des personnes en situation de handicap et adressent une pétition au président de la République, au Premier ministre, à la Ministre des Solidarités et de la Santé et à la Secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées. Voici le texte de la pétition : « Allocation adulte handicapé (AAH), pensions d'invalidité : une stagnation voire un inadmissible recul du pouvoir d'achat pour 500 000 personnes en situation de handicap ou atteintes de maladie invalidante annoncés de manière brutale, sans aucune concertation.

Ces dernières seront partiellement ou totalement exclues des avancées, encore timides et différées dans le temps, que constituent les revalorisations de l'AAH et de la prime d'activité annoncées récemment. Qui seront les principales victimes ?

1. **Les allocataires de l'AAH vivant en couple : pas de gain en pouvoir d'achat pour 230 000 personnes !** Le gouvernement a décidé le gel du plafond de ressources appliqué au couple sans répercuter la hausse annoncée dans le plafond. Mécaniquement, les couples ne bénéficieront donc pas d'augmentation de leur pouvoir d'achat, ces nouveaux modes de calcul neutralisant la revalorisation.
2. **Les bénéficiaires du complément de ressources : perte très significative de pouvoir d'achat ou très peu de gain pour 65 000 personnes !** Le gouvernement prévoit la fusion des deux compléments d'AAH (majoration pour la vie autonome de 104,77 € / mois et complément de ressources de 179,31 € / mois). Cette fusion s'alignerait sur le montant le plus faible des deux. Les critères d'éligibilité à ces compléments étant différents, cette fusion entraînera au mieux un gain de pouvoir d'achat à la fin du quinquennat de 15 € / mois, au pire une perte de près de 90 € / mois (perte de la garantie de ressources, droit acquis de haute lutte en 2005).
3. **Les personnes titulaires d'une pension d'invalidité : perte substantielle de pouvoir d'achat pour 250 000 personnes !** Les pensions d'invalidité n'ont été revalorisées que de 1 % en quatre ans. Le gouvernement prévoit qu'à compter du 1er janvier 2018, la prime d'activité pour les salariés bénéficiant d'une pension d'invalidité sera supprimée soit une perte moyenne de pouvoir d'achat de 158 € / mois. Sans compter les pensionnés d'invalidité qui ne peuvent travailler et les aidants percevant le dédommagement PCH qui sont actuellement assujettis à la CSG. Ces derniers seront impactés de plein fouet par son augmentation, sans qu'aucune compensation n'ait été prévue. Ces décisions inadmissibles, sont contradictoires avec les engagements du président de la République pour l'amélioration du pouvoir d'achat de TOUTES les personnes en situation de handicap. Ensemble, disons « Non au recul des droits, non à l'aggravation de la précarité des personnes en situation de handicap ou atteintes de maladie invalidante ! » Aidez-nous à demander au gouvernement la suppression de ces mesures qui mettent en grande difficulté des centaines de milliers de personnes en situation de handicap ou atteintes de maladie invalidante !

[Signez cette pétition !](#) » [Organisations signataires](#) : AFM-Téléthon
AIDES APF CFPSAA FFAIMC FNATH GIHP Santé Mentale France
Unafam

Unapei
UNIOPSS

CONTACT **PRESSE** :
APF : Evelyne Weymann